

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	
	3 mois	6 mois 1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr. 8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une brochure d'Amérique en faveur de la paix. La campagne des Boches. Les plans d'un « business man ». Au fumier la brochure!... Calme sur notre front. — L'avance Italienne. — En Russie; On évacuera Varsovie. Le succès final n'en sera pas reculé d'un jour. — On se prépare à violenter la volonté des Grecs.

Nous recevons d'Amérique une belle brochure :

PEACE PROPOSAL
A Business Man's Plan
(Proposition de paix ;
Plan d'un homme d'affaires)

Cette brochure de 44 pages, sous une superbe couverture, contient la proposition du Business man américain traduite en six langues (danois, anglais, français, allemand, italien, espagnol). Le Business man a oublié le russe, le chinois, le japonais, le coréen... et le patois!...

L'opuscule, expédié de New-York, nous parvient sous enveloppe à l'adresse de : « Le Journal du Lot, Cahors, France ». D'où il faut conclure que la plaquette est adressée à tous les journaux d'Europe... et d'ailleurs.

Il s'agit, comme on le voit, d'une dépense qui se chiffre par de nombreux billets de mille.

Qui paie ces frais ?

Est-ce le Business man ? C'est peu probable. Nous sommes plus vraisemblablement en présence d'une nouvelle manœuvre des Barbares pour créer un mouvement favorable à la paix.

Les Boches n'ont plus que ce moyen pour sortir « honorablement » de la fournaise. La débâcle les guette et ils font des prodiges pour l'éviter.

Ce n'est pas une raison pour que nous nous laissions duper par les propositions mielleuses autant que fourbes des Germano-Américains.

Que dit donc cette brochure, expédiée par un sieur Bernheimer, un nom qui ne rappelle d'aucune manière, comme on le voit, la consonance teutonne !

En nous adressant sa prose, le Business man désire « contribuer à former et à établir une Opinion Publique Internationale saine... » car « une Opinion Publique saine offre le seul moyen pour triompher d'un Chauvinisme anormal parmi les nations belligérantes, et pour frayer une voie vers un Règlement moins cruel que l'élimination de l'un par l'autre... »

Nous y voilà !

Ainsi c'est le chauvinisme qui pousse les Français à rejeter hors de leurs frontières une horde sauvage qui a caressé le rêve impie d'asseoir sa domination brutale sur l'Europe entière. Chauvins également ces Belges insupportables, chassés de leur patrie par des bandits qui saccagent un pays dont ils avaient GARANTI l'inviolabilité !

Et afin de triompher de ce chauvinisme, le Business man veut frayer une voie vers un règlement moins cruel... !

Ah ! ah ! voici le bout de l'oreille ! Ces pauvres Germains sont menacés d'un châtiement mérité. La sollicitude du Germano-Américain Bernheimer voudrait trouver un Règlement amiable. Quel brave cœur ! Et il nous soumet, en douceur, son « petit plan ».

C'est très simple, comme nous allons le voir tout à l'heure.

Constatons avant d'en arriver là que le Boche-Américain ne se préoccupe pas des côtés du conflit actuel qui ont cependant une certaine importance pour établir de quel côté est le Droit :

qu'importe les atrocités commises en Belgique, en Pologne ou en France ;

qu'importe la prodigieuse somme de souffrances physiques et morales des populations sous le joug depuis onze mois ;

qu'importe l'angoisse indicible qui étreint nos frères ;

qu'importe qu'une horde abjecte ait violé la parole jurée, l'honneur, l'humanité, le droit ;

qu'importe que la ruée allemande mette en péril la Civilisation ;

qu'importe qu'il y ait

d'un côté, — LE DROIT

de l'autre, — LE CRIME

Est-ce que cela compte pour le Business man ? Allons donc !... Une seule chose le préoccupe : une paix RAPIDE, une bonne petite paix TRÈS HONORABLE pour les Boches ; pour en arriver là, le Germano-Américain Bernheimer a donc élaboré un « plan ».

Voilà comme c'est simple :

Il suffit de constituer en tous pays des Comités de paix INNOMBRABLES qui voteront une résolution, dont on donne même le texte ; ces innombrables Comités imposeront leur volonté aux gouvernements et la paix ainsi SOLICITÉE par la masse de tous les pays, (TRÈS SPONTANÉMENT, comme il apparaît !) mettra fin aux horreurs actuelles.

Et voici le premier article du PLAN, proposé par Bernheimer :

1. — Que l'opinion publique de notre nation se fasse entendre d'une voix claire et manifeste qu'elle désire la paix IMMÉDIATE et PERMANENTE. Que cette voix soit transmise au public des pays en guerre et de tous les pays neutres, les exhortant d'exprimer, eux aussi, par leurs corporations commerciales, civiques, religieuses, agricoles, du travail, etc., dans leur pays respectif, leur désir d'une paix IMMÉDIATE et HONORABLE pour tous les intéressés.

Et il y a comme cela 17 articles, d'un charabia aussi pur que, tous, demandant aux citoyens de tous les pays de réclamer la paix « IMMÉDIATE et HONORABLE » et de faire prendre l'engagement aux gouvernements de soumettre les différends futurs à un tribunal arbitral.

Il paraît superflu de déclarer que la plume qui a tracé ce plan merveilleux est, sans réserve, à la dévotion des Germains.

Les Boches voudraient bien arrêter la marche des événements pour se soustraire au châtiement si mérité et pour préparer la belle revanche. **Quelque vingt ans encore**, comme l'affirmaient l'Intellectuel Berlinoïse dont nous avons reproduit une lettre suggestive et l'Allemagne, ayant mieux pris ses précautions, écrasera plus sûrement les peuples qui refuseraient de rentrer dans la Confédération germanique.

Et on nous convie, d'Amérique, à prêter notre dévoué concours à ce « plan » qui n'est pas celui avoué, mais qui est bien celui poursuivi.

Grand mérité !

La paix, nous la souhaitons autant que Bernheimer, mais c'est précisément parce que nous la voulons complète, certaine, définitive, qu'elle ne saurait être « immédiate » ; il est indispensable, auparavant, d'écraser, de détruire le militarisme prussien, danger permanent pour la Civilisation.

Plus que jamais la presse des pays alliés a le devoir de signaler le danger de toutes ces campagnes hypocrites menées en faveur d'une paix prématurée, « immédiate et honorable ». Cette campagne est faite avec l'or allemand. Les brochures comme celles de Bernheimer sont des poisons aussi dangereux que les gaz asphyxiants, produits de la Kultur Teutonne.

On ne discute pas les propositions des pacifistes fourbes et félons, on les

repousse du pied et on jette leurs brochures à l'ordure. C'est la seule place qui leur convienne !

Pas d'engagements d'infanterie sur notre front. On ne signale que des duels d'artillerie où nous avons l'avantage.

Par contre, nous avons ont fait preuve d'une très grande activité. Il a été organisé, hier, une dizaine d'expéditions sérieuses.

Les organisations ennemies de l'arrière ont été copieusement bombardées. Nos escadrilles ont également fortement endommagé une usine de gaz asphyxiants en Alsace, — la gare de Fribourg, — les usines pétrolières de Pechelbronn, entre Haguenau et Wissembourg (nord de l'Alsace), — la gare de Detwiller près de Phalsbourg, — et les hangars d'aviation de Phalsbourg.

Tous nos avions sont rentrés intactes.

Sur le front Italien, nos alliés poursuivent avec acharnement et succès leur avance victorieuse. Leur supériorité est absolue sur toute la ligne de l'Isonzo. Depuis 15 jours, les progrès de nos voisins sont, sur une ligne de 120 kilomètres, de 7 à 10 kilomètres.

On estime que pendant cette période les Autrichiens ont perdu plus de 70.000 hommes.

En dépit de la merveilleuse défensive des armées du Tsar en Pologne, un télégramme de Petrograd annonce qu'on envisage la nécessité d'évacuer Varsovie.

Ce télégramme n'a rien d'officiel. Le fait, cependant, que la censure l'a laissé passer, prouve que la question est à l'étude d'une façon sérieuse.

C'est donc que nos alliés supposent ne pas pouvoir résister longtemps encore à la pression ennemie, faite, sans aucun doute, de munitions suffisantes.

Afin de ne pas faire le jeu d'Hindenburg et de Mackensen, on se déciderait à abandonner la pointe de Varsovie qui forme un saillant dangereux sur le front oriental. Ce serait le seul moyen de maintenir toujours intacte l'armée Russe.

Nous ne prétendons pas que tout soit parfait dans cette solution probable. Assurément, nous préférons voir nos alliés marcher vers les plaines hongroises. Mais il ne faut rien exagérer ; il faut apprécier la manœuvre en vue du résultat futur, sans s'arrêter à une impression qui sera fugitive.

Le grand duc Nicolas ne doit pas sacrifier son armée à Varsovie, ce serait pure folie !

L'abandon d'une ville est un malheur réparable.

L'anéantissement d'une armée serait un désastre gros de conséquences.

Le terrain ne compte pas pour les Russes, qui ont, derrière eux, des espaces immenses. Il faut savoir se résoudre aux nécessités qui s'imposent pour assurer le résultat qui seul importe, le succès FINAL.

« Dans une guerre où l'usure, autant et peut-être même plus que les batailles, nous assurera la victoire, dit le Temps, la tactique russe n'est pas sans présenter des avantages. Elle entraîne l'ennemi loin de ses bases d'opérations dans une région où les voies ferrées sont rares et les routes difficiles... »

Nous assistons à une nouvelle traite de 1812 qui triompha du génie de Napoléon. Et Guillaume n'est pas Napoléon !

Conservons toute notre confiance, elle est pleinement justifiée.

Que les Russes gardent on évacue Varsovie, la chose importe peu en regard des événements de demain.

Le moment viendra, à coup sûr, où nos alliés, enfin ravitaillés en munitions, reprendront leur marche en avant pour écraser un ennemi épuisé. Qu'importe que la reprise de l'offensive se fasse de Varsovie ou de Brest-Litovsk. L'essentiel est que la valeureuse armée du Tsar se replie en bon ordre pour conserver toute sa puissance.

Le recul de nos alliés, s'il se produit, ne saurait avoir aucune influence sur le jour de la grande offensive, où les armées d'Orient et d'Occident

décideront de frapper le coup décisif contre la horde accablée par un effort qui la déprime et qui l'épuise.

Nous l'avions prévu il y a plusieurs jours déjà : des événements graves se préparent en Grèce.

Le ministère Gounaris, qui subit fortement l'influence de Berlin, se prépare à violenter la volonté des Hellènes.

Après avoir ajourné le Parlement au 16 août, en utilisant un décret dénué, qui ne fut jamais appliqué, on songe très sérieusement à dissoudre la Chambre avant même qu'elle ait siégé.

Ainsi en aurait décidé le Kaiser, beau-frère du roi Constantin !... C'est un véritable défi à la nation grecque.

En dépit d'une pression éhontée, en dépit de l'or allemand, savamment répandu par l'agent de Guillaume qui, ouvertement, fait à Athènes les affaires de son Maître, les électeurs grecs avaient voté, en grande majorité, pour les candidats vénélistes.

On s'attendait à voir le Cabinet Gounaris remettre les destinées de la nation entre les mains du grand patriote hellène auquel la Grèce doit sa prospérité actuelle.

Guillaume ne l'a point voulu.

Guillaume exige mieux encore : Gounaris se maintiendra au pouvoir par un véritable coup d'état.

On fera fi du vote récent. La Chambre sera dissoute.

Se pourrait-il que les Grecs laissent s'accomplir ce coup d'audace qui est un véritable défi à la nation tout entière ?

Nous ne le pensons pas.

S'il en était autrement, M. Venizelos avait dit vrai : Les Grecs auraient perdu à jamais l'occasion de recouvrer leur ancienne splendeur...

Force nous est, faute de place, de renvoyer à demain nos commentaires sur la situation balkanique et les Rapports Germano-Américains.

A. C.

Encore des Obus sur Thann

Le communiqué officiel de la nuit dernière l'enregistrait : Thann vient encore de recevoir quelques obus. On sait que nous occupons Thann depuis le début des hostilités. La colonne française a débouché en Alsace par le col de Bussang, s'est emparée de la vallée de la Thur qu'on appelle aussi vallée de Saint-Amarin, s'est rendue par Urpès, Wesseling, Saint-Amarin, Malmersbach, Moosch, Willer, Bitschwiller, à Thann. Tous jours rageurs, toujours lâches et stupides, les Allemands se plaignent, de temps en temps et depuis longtemps, à bombarder Thann, ville ouverte. L'artillerie ennemie a détruit une partie de Thann, annexe plus avancée dans la plaine.

Troubles à Gand

Il y a eu des troubles à Gand le jour de la Fête nationale belge. Le travail a cessé dans toutes les usines, mais les Allemands ont ordonné aux magasins de rester ouverts. Des patrouilles de gendarmerie à cheval ont constamment circulé dans les rues au milieu d'une foule agitée. Les autorités ont interdit l'accès de certaines places.

Un habitant ayant reçu un coup d'un gendarme, le peuple arracha l'Allemand de son cheval. Il y eut dans la soirée plus de 300 arrestations.

1.572 victimes

Un document officiel déclare que 1.572 personnes qui avaient pris place à bord de navires marchands, ont péri à la suite des attaques de sous-marins allemands.

Dans ce nombre, on ne comprend aucune victime appartenant à des navires de guerre.

L'abandon de Varsovie

L'« Invalide russe », organe du ministère de la guerre, écrit :

Pour garder Varsovie, la ligne de la Vistule et des forteresses depuis longtemps d'antennées, nous négligeons de nombreux avantages de notre front principal. Cet état de choses ne peut pas durer et demande à être modifié, notamment par l'abandon de Varsovie et de la ligne de la Vistule.

Il nous faut en outre gagner du terrain pour compléter les stocks de munitions de l'armée. Il nous faut par notre retraite forcer l'ennemi à étendre ses communications, à dépenser de grands efforts pour assurer leur sécurité et le fatiguer lui-même par des combats d'arrière-garde et par nos contre-attaques.

Les Autrichiens ont reculé de 10 kilomètres

Par suite de la résistance, la bataille de Sokal devient plus acharnée malgré les pertes énormes éprouvées par les Austro-Hongrois.

Au sud de Cholm et de Lublin, les Autrichiens ont de nouveaux subi quelques échecs et, après avoir perdu une dizaine de mille hommes, ils ont dû abandonner de nombreuses tranchées.

A Novo-Alexandria, au sud-ouest d'Ivangorod, les Autrichiens ont reculé de dix kilomètres.

Pas de munitions par la Roumanie

Les autorités roumaines ont procédé à la saisie de deux grandes caisses adressées à la légation d'Allemagne à Bucarest et contenant de la dynamite qui avait été introduite en contrebande par la gare-frontière de Prédéal. Ces caisses, qui étaient destinées à la Turquie, avaient pu être expédiées de Prédéal à Bucarest où elles ont été confisquées grâce à la complicité d'agents subalternes de la gare de Prédéal.

L'accord turco-bulgare démenti

Un télégramme de Sofia déclare que la nouvelle de la prétendue conclusion d'un accord turco-bulgare est inexacte. Les négociations relatives à la cession du territoire traversé par la ligne de chemin de fer de Dedeagatch ont bien été reprises, mais aucun accord n'est intervenu jusqu'ici. (Sous toutes réserves.)

L'espionnage en Russie

De Copenhague au « Morning Post » :

M. Fleischer, sujet suédois, administrateur des usines Nobel à Riga, a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage.

Sur le front Serbo-Monténégrin

Depuis que les troupes monténégrines ont occupé Scutari, il ne s'est produit ni incident ni troubles dans la ville. La population, rassurée et tranquille a repris ses travaux habituels. Les partis catholique et musulman ne songent plus à leurs conflits sanglants aujourd'hui disparus et les meurtres dus à la vengeance qui étaient commis tous les jours dans le bazar de Scutari ont cessé. Des mesures énergiques ont été prises pour empêcher le vol, le pillage et les attentats contre la vie humaine, les autorités militaires ont réussi à rétablir l'ordre et la tranquillité.

Tous les agents autrichiens ayant été arrêtés, la propagande étrangère parmi les Albanais, contre le Monténégro est devenue impossible, ce qui a rendu sûr et tranquille le pays continuellement menacé par leur action criminelle. En dehors des attaques contre les Monténégrins livrées il y a quelques jours, aucun incident ne s'est produit ; les Albanais n'ont plus résisté aux Monténégrins et ont par-

tout déposé leurs armes ; presque toute la population albanaise dans es districts occupés est désarmée.

Réflexion faite, les Turcs restent sur la Défensive

Un Australien blessé, qui participa au débarquement de Gallipoli, vient d'arriver des Dardanelles. Il déclare que la situation à Gaba-Tépé ne s'est pas modifiée. Les troupes alliées y contiennent 30.000 Turcs. A Achi-Baba, la tranquillité est complète depuis le dernier mouvement des Turcs qui, pour l'instant, se tiennent sur la défensive. Ils continuent leur travail de mine, mais ils se font battre invariablement. Achi-Baba est couvert de canons qui disparaissent aussitôt qu'ils ont tirés.

L'ITALIE EN GUERRE

Le Lokal Anzeiger reçoit de Gorizia le télégramme suivant : Les quotidiennes attaques italiennes sur le front de l'Isonzo de Gorizia à Montfalcone, continuent. Le jour la lutte est ininterrompue et la nuit les attaques sont accomplies par les Italiens avec tenacité et courage. L'artillerie italienne fait tomber une pluie de grenades qui font dans l'armée autrichienne de nombreuses victimes. Du côté des impériaux, on doit faire de grands efforts pour tenir tête à l'ennemi.

La Tribune de Genève reçoit de Laibach la dépêche suivante : Sur le plateau de Doberdo, les Italiens, pour pouvoir procéder à leurs travaux de fortifications, maintiennent un feu d'artillerie intense contre les positions ennemies.

Depuis le 17 juillet, sur un front de 120 kilomètres, les Italiens ont progressé d'environ 7 kilomètres sur l'Isonzo et de 10 kilomètres sur le reste du front.

On estime que, pendant ces derniers quinze jours les Autrichiens ont perdu de soixante quinze à quatre-vingt mille hommes.

Depuis le 28, au matin, les Italiens sont complètement maîtres du Petit-Pal et continuent à progresser vers les hauteurs malgré un feu violent.

Découverte d'un poste de T. S. F. à Lisbonne

En ville, dans un immeuble de Calçada-Combro, un poste avait des ramifications dans le voisinage. Cinq manipulateurs ont été arrêtés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 juillet 1915
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi modifiant la loi de 1871 relative aux conseils généraux et la loi de 1884 sur l'organisation municipale. La modification apportée à l'article 41 de la loi de 1871 est relative aux contributions extraordinaires votées par les conseils généraux.

L'article 41 est adopté.

La Chambre discute le projet sur les 4 contributions.

Le projet est adopté.

SÉNAT

Séance du 30 juillet 1915
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet autorisant l'acquisition des viandes frigorifiées.

M. Méline s'étonne de la hausse des prix de la viande, puisque les arrivages de la Villette sont supérieurs aux besoins de la consommation.

MM. Perchet, David, Aimond appuient le projet qui est adopté.

CHRONIQUE LOCALE

Il menace et il a peur

Au bluff kolossal où il est passé maître, Guillaume le bandit ajoute la menace formidable de tout écraser, de faire payer cher la résistance qu'on oppose à ses projets.

Il a brûlé aux moineaux d'immenses quantités de sa fameuse poudre sèche, il a fortement ému son grand glaive d'acier, et il veut encore paraître certain de la victoire.

Rêve d'un maniaque auquel l'amour immodéré des grandeurs a fait tourner la tête !

Le Kaiser en est arrivé à préférer les plus extravagantes menaces.

Quand l'heure sera venue, fait-il dire par ses agents, il réclamera une indemnité aux Etats-Unis, « au cas où il serait victorieux ».

Voilà la nouvelle menace des propagandistes allemands, qui essaient d'intimider les banquiers et font circuler des milliers de brochures faisant valoir qu'en acceptant du papier en paiement des munitions achetées aux Etats-Unis, on fournit en réalité de l'argent aux alliés.

Mais les Américains ne se laissent pas impressionner pour si peu.

Ils en ont vu, ils en ont entendu d'autres et ce n'est pas la menace d'un châtiment... futur infligé par Guillaume qui les empêchera de refuser leur concours aux financiers véreux de Bochie.

En attendant, le Kaiser essaye d'intimider les banquiers des Etats-Unis, et il s'y prend d'une façon plutôt grotesque.

Puisque les Etats-Unis ne veulent pas encourager l'industrie américaine avec l'or allemand, dit-il, eh bien, que les Boches retirent leur or d'Amérique et qu'ils cèdent à un vil prix les valeurs américaines qu'ils ont en portefeuille.

Et immédiatement, il a expédié des agents dans les pays neutres pour annoncer cette kolossale menace.

Et les Américains de rire, car ils savent ce que signifie cette manœuvre grossière : ils savent que le Kaiser et quelques princes boches possèdent des valeurs américaines, qu'ils ont des dépôts chez des banquiers Yankees.

Alors ? le Kaiser et les princes ont tout simplement peur qu'un de ces jours, plus prochain qu'ils ne le souhaitent, ces valeurs, ces fonds, soient confisqués, saisis.

Des complications peuvent, en effet, surgir entre Américains et Allemands, à la suite de quelque acte nouveau de piraterie que les Boches ne pourront s'empêcher de commettre.

Alors ! adieu la bonne galette, se sont dit le Kaiser et ses vassaux princes. Pressons-nous de mettre à l'abri nos petits sous : on ne sait pas ce qui peut arriver. Dans tous les cas, reprenons notre argent, car nous en aurons besoin bientôt.

Et pendant que les soudards sont sacrifiés, que le peuple se gave de pain KK, le Kaiser parle de victoire, profère des menaces contre ses ennemis : mais il serre ses valeurs, son or.

Il menace parce qu'il a peur.

L. B.

UN PESSIMISTE

Il y en a encore, même chez les fonctionnaires !

Mais ce qui dépasse les bornes c'est que, parmi eux, il en est un qui au lieu de reconforter les hésitants, sème le doute.

Nous avions préparé un filet suggestif au sujet de cette attitude étrange ; on nous prie d'ajourner, des mesures devant mettre fin au scandale.

Pour le moment, c'est tout ce que nous pouvions désirer.

Nous ajournons donc les précisions.

A. C.

LE PATRIOTISME DE NOS COMPATRIOTES

Les versements d'or faits à la Banque de France de Cahors, dans l'intérêt de la Défense Nationale, atteignent aujourd'hui 330 mille francs, le tiers du million.

C'est un joli résultat, ce ne peut être qu'un commencement.

Il faut que tous ceux qui ont de l'or comprennent que leur DEVOIR ABSOLU est de l'échanger, à la Banque, contre des billets.

Nos enfants donnent leur sang pour la patrie. Nos malheureux frères du nord et de l'est ont été ruinés par la horde sauvage.

Et il se trouverait des rentiers, des commerçants, des paysans du Lot qui cacheraient leur or ?

Le prétendre serait une calomnie gratuite.

Nous connaissons trop le patriotisme de nos populations rurales pour ne pas espérer que l'appel du Gouvernement sera entendu.

Il n'y a que de bons Français dans le Lot ; la preuve en sera faite

par les versements qui vont s'intensifier. Samedi nous approcherons du demi-million !....

Compatriote

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination du capitaine Barrière Paul, du 250^e de ligne, au poste de capitaine commandant la compagnie de mitrailleuses.

L'importance de cette unité le rôle qu'elle est destinée à jouer, montrent que le jeune Barrière a su attirer la confiance et l'estime de ses chefs.

Nous adressons à notre ami, qui n'a laissé que d'excellents souvenirs à Cahors, nos sincères félicitations.

Remise de décorations

Samedi matin, à 11 heures, a eu lieu sur la place Thiers, en présence des troupes de la garnison, la cérémonie de la remise de la médaille militaire au sergent Lacoste de Fontenille et au soldat Castelneau, du 7^e d'infanterie.

Les honneurs étaient rendus par un piquet en armes, commandé par le sous-lieutenant Lahori, revenu blessé du front.

M. Fort, Commandant du dépôt, a donné lecture des citations dont les nouveaux décorés ont été l'objet.

« Lacoste de Fontenille, sergent au 7^e : S'est toujours comporté vaillamment au feu et a toujours fait preuve de sang-froid et de calme ; a reçu le 8 septembre 1914 une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit. »

« Castelneau (Pierre), soldat de 2^e classe au 7^e : Bon soldat, s'est très bien conduit au feu ; a reçu le 14 septembre 1914, une blessure grave qui a nécessité l'ablation de l'œil gauche. »

Lecture de ces citations donnée, M. le Commandant Fort remet la médaille militaire aux deux braves mutilés auxquels il donne une chaleureuse poignée de main.

Un nombreux public assistait à cette belle cérémonie, et a félicité vivement les nouveaux décorés qui, ajoutons-le, sont également titulaires de la croix de guerre avec palme.

Nous renouvelons à ces vaillants nos vives félicitations.

Gendarmerie

Par décision ministérielle du 12 juillet 1915, les militaires ci-après ont été nommés à l'emploi de gendarme auxiliaire et affectés à la compagnie du Lot :

Imbert Jean, brigadier au 14^e régiment de chasseurs, brigade de Lacapelle-Marival.

Arsouin Mathieu, caporal au 113^e territorial, brigade de Latronquière.

Bonace Louis, caporal au 113^e territorial, brigade de Luzech.

Giraud Gustave, soldat au 113^e territorial, brigade de Figeac.

Jouvaud Henri, caporal au 113^e territorial, brigade de Assier.

Bellet Anatole, canonier au 10^e régiment d'artillerie, brigade de Payrac.

Cognéras Pierre, canonier au 10^e régiment d'artillerie, brigade de Gourdon.

Muratel Antoine, caporal au 132^e territorial, brigade de Cahors.

Merly Pierre, soldat au 132^e territorial, brigade de Castelneau.

Ecole Normale

Sont reçues définitivement, par ordre de mérite, les candidates au concours de l'Ecole normale d'institutrices de Cahors :

Mlles Bouygues, Conly, Valette, Lagarrigue, Verlhac, Brunies, Penchenat, Bayles, Vialle, St-Marty.

Supplémentaires : Mlles Bach, Guittard.

Secours National

On sait qu'au cours de cette année, les élèves de nos écoles ont envoyé leur obole à l'Œuvre du Secours National.

Au moment de clore l'année scolaire, les maîtresses et élèves de l'école publique du Boulevard Gambetta ont à nouveau entre elles, ouvert dans l'école une souscription et elles ont recueilli la somme de 55 francs en faveur de cette Œuvre.

Depuis le mois de janvier, le total des sommes recueillies s'élève à 180 francs.

Nous adressons des félicitations et des remerciements aux élèves, à leurs parents, aux maîtresses de l'école pour le devoir de solidarité que simplement, elles ont accompli.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 24 au 31 Juillet

Naissances

Aussel Pierre, rue Fondue-Haute, 9.

Blanc Irénée-Denise-Adeline, avenue de l'Abattoir.

Lescalier Albert, Maternité.

Publication de Mariage

Paganel Antoine, propriétaire et Bouzou Julie, lingère.

Meyer Paul, négociant à Paris et Germaine-Marie, s. p.

Décès

Jouany François, cultivateur, 61 ans, rue St-André, 14.

Cayrel Anne, dite Elisa, veuve La-

combe, fleuriste, 64 ans, rue Fénélon, 3.

Talaysac Joseph, cultivateur, 83 ans, avenue de la Gare.

Luzech

Un beau geste. — Nous recevons la touchante lettre qui suit :

Monsieur le Directeur, Chaque année, à la sortie des classes, pour remercier nos maîtresses des heures d'études supplémentaires qu'elles s'imposent, nous avons l'habitude de leur offrir un petit souvenir. Dans les circonstances actuelles, et pour prouver à ces dames que nous avons compris leurs conseils, nous consacrons nos petits sous à un des prisonniers français qui souffrent depuis de longs mois au milieu de nos ennemis. Il en est qui ne reçoivent rien de leur famille ou qui sont seuls au monde et c'est à un de ceux-là que va notre sympathie.

Il nous a été dit que vous aviez dans votre journal fait un appel en faveur de l'un d'eux, nous vous en demandons l'adresse. Nous lui ferons parvenir quelques colis afin d'adoucir dans la mesure de nos faibles moyens sa triste captivité, ces souvenirs de France lui feront attendre plus patiemment l'heure de la libération qui espérons le sonnera bientôt.

Agitez Monsieur le Directeur nos sentiments bien respectueux.

Jeanne PONS Henriette DAUDÉ

Au nom de leurs compagnes

Ecole de Luzech

Nous nous sommes empressés de fournir aux jeunes élèves le nom d'un soldat de Roubaix, garçon sérieux et intéressant, qui est prisonnier depuis quelque temps et qui est sans nouvelles des siens depuis le début des hostilités.

Tous nos remerciements et toutes nos félicitations aux élèves de l'école de jeunes filles de Luzech.

Reyrevignes

Obsèques. — Ces jours derniers ont eu lieu à Reyrevignes les obsèques d'un excellent homme, M. Lahori, décédé à l'âge de 54 ans.

Une foule nombreuse a accompagné le convoi funèbre et a témoigné à la famille de vives sympathies.

Nous adressons à M. Moussier, lieutenant au 7^e, neveu du regretté disparu et à la famille, nos vives condoléances.

Avis de décès

Monsieur SELVE, propriétaire ; Madame MIQUEL, née SELVE ; Monsieur MIQUEL, Capitaine de Gendarmerie à St-Sever, Chevalier de la Légion d'Honneur ;

Messieurs Roger, Fernand, Jean et Robert MIQUEL leurs fils ;

Monsieur et Madame SELVE Jeune et leur famille ;

Les familles BARIÉTY, BOURRIÈRES, CALVET, PARAZINES, BOUTARIC, et tous les autres parents amis et alliés,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Justine SELVE

NÉE CALVET

Leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, tante et cousine, décédée le 31 juillet dans sa 68^e année.

Ses obsèques auxquelles ils vous prient d'assister auront lieu le lundi 2 août courant, à 8 heures précises, en l'église Notre-Dame, faubourg St-Georges.

L'assemblée aura lieu à la maison mortuaire, sise rue St-Georges, n° 6. Les amis et connaissances qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

HERNIES

Membre du Jury et Hors Concours

Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

CAHORS, le 14 août, Hôtel de l'Europe.

Gramat, le 15 août, Hôtel de Bordeaux.

Figeac, le 16 août, Hôtel des Voyageurs.

On demande

UN APPRENTI MÉCANICIEN DENTISTE

PRÉSENTÉ PAR SES PARENTS

s'adresser : 8, rue Fénélon.

A la manière de...

Teinture d'Ode Au Soleil

Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées Comme le dit si bien Monsieur Rostand Edmond, Qui nous mets en été des trognas basanées, Noires comme les cheminées, Ou l'oreille d'un négillon ;

Je l'abhorre, Soleil de juin à fin septembre, Quand, sur les champs pelés, tu sèmes les rousseurs, Quand tes après-midis alourdissent nos membres, Et que, las, nous gardons la chambre, Avides d'ombre et de fraîcheur.

Du hameau que tu cuis, tu dessèches la mare, Tu découpes dans l'air les mauvaises odeurs, Des visages fardés, tu accuses les tares, Tu dévoiles sans crier gare, Bien des rides, bien des laidours.

Les rayons que tu mets aux seuils des Bouteries, Prodiges, tu devrais les garder pour l'hiver ; Et ta grande chaleur dans les Epiceries,

Inspire aux fromages de Brie Le plaisir de faire des vers.

Tu fais de nos Cités, des cuves, des fournaies. Grâce à toi, l'air s'empli du parfum de crotin. Les bouches des égouts ont l'haleine mauve Et dans nos plumards, les punaises Cabriolent soir et matin.

Tu rends nos aliments alfreux et indigestes, Tu fais surgir du sol les serpents, les gros rats, Plus que guerre et combats l'on te trouve funeste, Car en août tu sèmes la peste, Les fièvres et le choléra.

Je l'abhorre, Soleil, car tes apothéoses, Fèrent rapidement les fleurs de nos jardins, Et font mourir de soif si l'on ne les arrose, Les marguerites et les roses, Les pivoines et les jasmains.

Depuis que tu reluis, Soleil, les Porte-Lyres, En vers longs ou très courts n'ont su que te louer. Je ne partage pas leur immortel délire. Leur chaleur pour toi me fait rire, Et la tienne me fait suer.

Armand LAGASPIE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 JUILLET (22 h.)

On ne signale, au cours de la journée, aucun engagement d'infanterie sur notre front.

Les actions d'artillerie ont été assez violentes en Belgique autour de Saint-Georges et Stenstraete, sur le plateau de Quenévères et en Champagne, dans la région d'Auberive-sur-Suppe.

En Argonne occidentale, la lutte à coups de bombes a été accompagnée de part et d'autre par une vigoureuse canonnade, particulièrement vers Saint-Hubert.

Entre Meuse et Moselle, l'activité de l'artillerie s'est concentrée dans la région du bois de Mortmare et du bois Le Prêtre.

Au cours de la journée du 29, nos avions ont bombardé : 1^o La voie ferrée Ypres-Roulers, à hauteur de Passchendale. 2^o Les bivouacs allemands de la région de Longueval, à l'ouest de Comblès. 3^o Les organisations allemandes de la colline de Brimont, près de Reims. 4^o La gare militaire de Chatel-en-Argonne. 5^o La gare de Burthécourt, en Lorraine.

Dans la nuit du 29 au 30, un de nos avions a bombardé une usine qui fabrique des gaz asphyxiants à Dornach (Alsace). Aujourd'hui, une escadrille a bombardé la gare de Fribourg. Une autre escadrille de dix avions, du camp retranché de Paris, a lancé quarante-quatre obus sur la gare de Chauny.

Une escadre de quarante-cinq avions est partie ce matin, ayant pour objectif les usines pétrolières de Pechelbronn, entre Haguenau et Wissembourg.

Ciel nuageux et de fréquents brouillards n'ont permis qu'à une partie des avions d'atteindre le but.

Les usines de Pechelbronn et leurs annexes ont reçu 103 obus. Six obus ont été, en outre, lancés sur la gare de Detwiller, près de Phalsbourg et six sur les hangars d'aviation de Phalsbourg.

Tous les avions ont rejoint leur terrain de départ.

Communiqué du 31 Juill. (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Les avions allemands ont bombardé Saint-Pol-sur-Mer — où on ne signale aucun dégât. — et Gravelines où un enfant a été tué.

En Artois, autour de Souchez et au Labyrinthe, fusillade et canonnade intermittentes, au cours de la nuit, sans engagement d'infanterie.

En Argonne, au carrefour de la route de Bervon à Bagatelle et Layon à Binarville, explosion d'une mine allemande, suivie d'une lutte assez vive, au cours de laquelle nous avons réussi à occuper l'excavation produite.

Quelques bombes ont été lancées par des avions ennemis sur Nancy. Dégâts matériels insignifiants.

Un appareil allemand, atteint par notre artillerie, a été forcé, au retour, d'atterrir entre les lignes françaises et allemandes. Les aviateurs ont pu s'échapper. L'avion a été ramené à proximité de nos tranchées.

Le col de la Schlucht a été bombardé.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Sur le front Russe LA BATAILLE DE POLOGNE

Les attaques sont de plus en plus acharnées

La résistance russe est admirable

En quelques points, cependant,

on note des progrès ennemis

De Petrograd (OFFICIEL) :

Dans la région de Kopno, les avant-gardes ennemies s'avancent du sud-ouest, s'approchant des ouvrages avancés de la forteresse.

Sur la rive droite de la Naref, plusieurs attaques sont repoussées.

Sur la Vistule, des deux côtés du confluent de la Radomka, les avant-gardes ennemies passent en plusieurs endroits, au moyen de pontons et tentent de jeter des ponts sur la rivière. Nous les attaquons. Nous avons démoli le pont ennemi près de Koyvlnitza.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi attaque en grandes masses sur les rives de la Vievpr. Dans le secteur Klimail-Piaski (sud-est de Lublin), l'ennemi est repoussé avec de grandes pertes ; mais le long de la rive gauche de la Vievpr, il réussit après un combat opiniâtre à avancer, dans ce secteur, d'une division et à s'emparer de Travniki. Puis, en amont de ce point, l'ennemi passe sur la rive droite de la Vievpr.

Des attaques opiniâtres entre le Bug et la Vievpr sont repoussées.

Sur le Bug, dans la région de Sokal, nous délogeons l'ennemi de deux lignes de tranchées, faisant 1.000 prisonniers et prenant 4 mitrailleuses.

Dans la Mer Noire

Un grand vapeur et 47 voiliers coulés

Dans la mer Noire, dans le voisinage du Bosphore, les torpilleurs russes détruisent un grand vapeur chargé de charbon et 47 voiliers.

Les forces allemandes sur notre front

D'Amsterdam :

Les forces allemandes combattant sur le front occidental sont évaluées à 500.000 hommes.

(Cela paraît invraisemblable !...)

L'affaire des faux passe-ports américains

De New-York :

Les représentations américaines à Berlin, concernant l'affaire des faux passeports, sont faites sur un ton amical, mais l'Amérique réclame l'assurance que les abus seront promptement réprimés.

Les Socialistes Italiens et Jaurès

De Lugano :

Le parti socialiste italien a décidé de célébrer l'anniversaire de la mort de Jaurès.

La vie chère en Bavière

De Munich :

Le parti progressiste demande la convocation extraordinaire du Landtag Bavaïrois afin de prendre des mesures contre la vie chère.

Contre le choléra

De Berne :

Le professeur allemand Germann est arrivé à Constantinople, porteur d'un sérum anti-cholérique pour l'armée Turque.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La lutte est plus opiniâtre que jamais en Pologne. Mais, en dépit de l'admirable résistance de nos alliés, les Allemands notent des progrès indiscutables. Le courage ne suffit pas contre l'artillerie allemande, il faudrait aussi des munitions ; les Russes n'en ont pas ; pas suffisamment du moins.

Il faut donc s'attendre à la rectification du front par l'abandon de la partie avancée en Pologne, jusqu'au jour où nos amis auront amassé le matériel d'artillerie et les munitions qui permettront une nouvelle et définitive offensive.

Les Yankees font d'AMICALES remontrances à Berlin au sujet des faux passeports américains au moyen desquels les espions Boches opèrent en Angleterre.

Washington demande la promesse que l'abus sera réprimé.

M. Wilson sait bien que les promesses du Kaiser ou zéro, c'est absolument la même chose. Alors !...

Ces bons Américains finissent pas être un tantinet ridicules à force de menacer... AMICALEMENT et d'essayer refus sur refus sans sourciller !...

Toujours rien, et il paraît qu'il en sera ainsi longtemps encore. On accumule les munitions qui seront indispensables pour le jour du grand choc.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.